

L'ENSEIGNEMENT DU TT EN EPS : LE POINT DE VUE DES ÉLÈVES

Isabelle Joing est enseignante-chercheuse à la Faculté des Sciences du Sport et de l'Éducation Physique de l'Université de Lille. Elle a mené une étude avec **Thomas Bauer** en 2011 sur l'enseignement du tennis de table au collège et au lycée.

Peux-tu nous présenter rapidement cette étude sur l'enseignement du TT ?

Elle portait principalement sur le plaisir ressenti par les élèves pendant les cycles de tennis de table en EPS. Nous avons interrogé 394 étudiants (filles et garçons) de première année en Licence STAPS et Licence de Droit sur leur vécu dans cette activité au collège et au lycée. Nous avons également mené 6 entretiens compréhensifs auprès d'enseignant·e·s d'EPS expérimenté·e·s (3 femmes et 3 hommes). Cette étude, à caractère exploratoire, partait du constat empirique que les situations d'enseignement en TT étaient stéréotypées, ne proposaient que peu de variété dans les dispositifs didactiques et l'utilisation du matériel (panier de balles, sur-filet, balles d'apprentissage, etc.). Cela pouvait générer de la monotonie, un manque de plaisir chez les élèves et plus globalement limiter leurs apprentissages. Les résultats ont confirmé ce constat en mettant en évidence un niveau de plaisir particulièrement bas, des situations peu variées avec une prédominance de formes compétitives, et peu de progrès perçus par les élèves. Ils ont également mis en évidence des enseignant·e·s qui se disent parfois en difficulté pour faire progresser l'ensemble des élèves.

Quels sont les principaux résultats de cette enquête ?

Tout d'abord, on peut s'étonner d'un score de plaisir particulièrement bas. Malgré une appétence générale pour

l'EPS, les étudiant·e·s interrogé·e·s ont déclaré avoir ressenti peu de plaisir pendant les cycles de TT par comparaison aux autres APSA et à l'EPS en général : les résultats ont révélé un score de 3,3 sur une échelle en 7 points pour le TT contre 5,3 en EPS. Ce score peut paraître étonnant quand on sait que le ping-pong est une pratique de loisir universelle qui se pratique librement un peu partout. Cela souligne bien les différentes significations que peut prendre le tennis de table / ping-pong d'un contexte à l'autre (milieu scolaire, milieu fédéral, contexte familial...).

Comment expliquer ce constat du point de vue des élèves ?

Il y a la question des formes de pratique vécues dans cette activité. Les étudiant·e·s ont déclaré avoir vécu une majorité de situations compétitives de type « montantes-descendantes » avec des matchs sans thèmes particuliers. Ils/elles ont regretté que ces situations soient souvent le support d'une évaluation sommative et dans la plupart des cas auraient préféré jouer simplement pour le plaisir et pour apprendre. Les résultats ont également

mis en évidence l'utilisation généralisée de situations stéréotypées ne mobilisant pas de matériel spécifique tel que le surfilet par exemple. Ils révèlent aussi la quasi absence de formes de pratique « collectives » telles que les tournantes ou le double qui pourraient pourtant dynamiser une leçon, engager les élèves et générer les transformations techniques, tactiques et stratégiques recherchées dans les compétences attendues. Cette monotonie et cette répétitivité dans les exercices est largement soulignée par les élèves qui les voient comme un frein à leur engagement. Ils/elles ont également souligné le « manque de dynamisme » et d'engagement physique dans la leçon en dénonçant des temps d'attente et de « non-jeu » trop longs comme le souligne une élève : « *le pire, c'est le ping-pong, ça sert à rien, on ne bouge pas ! On bouge le poignet, c'est comme l'écriture* ».

Et en ce qui concerne les enseignant·e·s ?

Si l'on examine le point de vue des enseignant·e·s, en posant la question du matériel et la faible utilisation du panier de balles par exemple (qui permet pourtant d'augmenter la quantité d'actions motrices sur un travail spécifique), la facette « éducative » du métier (gestion de l'ordre, compétences méthodologiques et sociales) est systématiquement mise en avant : ils/elles évoquent les problèmes de gestion simultanée de ce matériel et de contrôle de la classe. Il faudrait un espace plus grand : « *le panier de balles c'est intéressant, seulement il faut beaucoup d'espace. Or, c'est souvent une activité qui est enseignée* ».

«Le TT est ainsi souvent enseigné comme un jeu de cibles à atteindre, sans prise en compte de l'adversaire, donc détaché du sens profond de l'affrontement tactique.»



«L'étude souligne un lien fort entre le plaisir ressenti et les progrès perçus par les élèves.»

parce qu'il ne faut pas beaucoup d'espace». Il apparaît également que les contenus d'enseignement sont très orientés vers l'adresse et le jeu placé: le TT est ainsi souvent enseigné comme un jeu de cibles à atteindre, sans prise en compte de l'adversaire, donc détaché du sens profond de l'affrontement tactique.

Tu évoques la survalorisation de la facette «éducative». Peux-tu développer cette idée ?

L'analyse des entretiens révèle effectivement une valorisation de la facette souvent qualifiée «d'éducative» (renvoyant davantage à la dimension méthodologique et sociale), comparativement à celle de l'appropriation des savoirs moteurs en TT qui intègrent les dimensions techniques et tactiques. C'est une réponse souvent apportée lorsque la question de la diversité du matériel et des formes de pratique est soulevée. L'importance du savoir-être est très présente dans les entretiens avec les enseignant-e-s. La tendance est plutôt d'établir une «morale de l'effort», de proposer des situations et des aménagements «qui font sérieux» et qui canalisent spatialement les élèves. Les enseignant-e-s interrogées recherchent davantage le contrôle des émotions des élèves, plutôt que l'expression de celles-ci. La focale

est mise sur la nécessité de «tenir la classe» au détriment de situations plus ludiques mais moins «ordonnées» en apparence. Ceci pourrait d'ailleurs expliquer en partie le faible plaisir ressenti par les élèves. Il est possible que cette approche de l'activité cache un manque de contenus car les enseignant-e-s ont évoqué le fait d'être en difficulté pour faire progresser les élèves tant sur le plan technique que tactique («ça va trop vite, ils n'ont pas le temps dans leur tête de s'organiser»). C'est une activité perçue comme «très technique» pour reprendre une expression récurrente.

Tu regrettes que le «panier de balle» ne soit jamais utilisé. Quels en seraient les avantages et pourquoi ce refus ?

Le «panier de balles» est un outil largement utilisé dans le milieu fédéral. Il permet d'augmenter la quantité de travail des joueur-euse-s et d'envisager des progrès techniques plus rapides. En scolaire, en plus de permettre les progrès moteurs, il facilite potentiellement la gestion de l'hétérogénéité, favorise la tenue de rôles diversifiés (entraîneur/entraîné, distributeur/joueur). Il permet aussi l'autonomie dans l'apprentissage en informant les élèves des paramètres de distribution sur lesquels ils peuvent agir (vitesse, hauteur des trajectoires,

caractère aléatoire ou non du placement de la balle, etc.). Cela permet également de développer la solidarité entre les élèves. Les freins évoqués sont souvent la quantité de balles à disposition et la gestion de l'espace. Pourtant des organisations spatiales permettent de dépasser cette contrainte. Cette forme de travail reste associée à une culture du «spécialiste», alors qu'il s'agit d'une ressource potentielle pour le cours d'EPS et le sport scolaire. Évidemment, tout dépend de l'exploitation que l'enseignant fait du «panier de balles» en lien avec des objectifs de progrès.

Finalement, quelles sont les idées fortes à retenir de votre étude ?

Les élèves auraient aimé vivre des situations plus variées, «ludiques», «palpitantes», «atypiques» ou «originales» pour reprendre leurs mots. La plupart apprécie évidemment la compétition. Mais ils/elles sont aussi à la recherche «de fun» et de «changement» dans cette activité, réclament également «plus d'apprentissage» et ne veulent pas forcément faire des matchs «pour une note». L'étude souligne un lien fort entre le plaisir ressenti et les progrès perçus par les élèves. De même, les résultats mettent en évidence un lien étroit entre la diversité des situations vécues / du matériel utilisé et le plaisir que les élèves ont eu à vivre ces cours en EPS. Il existe une diversité de matériels pour enseigner le TT et apporter de la nouveauté (balles d'apprentissage, type de raquette, sur-filet, return-board, séparations...) ainsi qu'une diversité de formes de pratique (ronde italienne, double, tournante, Cartaping, ...). Sans entrer pour autant dans une pratique de «zapping» qui consisterait à introduire de la variété «à tout prix» et risquerait d'être contre-productive, tant pour le plaisir que pour les apprentissages, il est néanmoins dommage que cette diversité soit si peu exploitée dans les séquences de TT à l'école. Cela pourrait permettre de dépasser l'ennui perçu par les élèves («c'est toujours la même chose»), et leur faire vivre «des activités plus ludiques pour apprendre et progresser, sans avoir de pressions sur l'idée du classement final» pour reprendre leurs propos. ♦ U